

INSECTIONS

S'adresser au [bureau] du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

(Imprimerie Latine)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1.00 or 1.20 or	
Trois..... \$ 3.00 or 3.50 or	
Six..... \$ 5.50 or 7.00 or	
Un an..... \$ 10.00 or 13.50 or	
Numéro du jour... \$ 0.06	
ancien... \$ 0.10	
Les abonnements partent des 1er au 15 de chaque mois	

Année V Num. 1111-1991

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Jeudi 17 Janvier 1895

La démission de M. Perier

Une dépêche arrivée à Montevideo dans la nuit de mardi à mercredi, sur les deux heures du matin, nous a apporté la fâcheuse nouvelle de la démission du président de la République Française, M. Casimir Perier.

Quelles que soient les considérations qui ont dicté à Monsieur Casimir Perier cette résolution, si elle ne sont pas de celles qui s'imposent à la loyauté d'un homme comme il advient naguère pour Mac Mahon ou qui s'inspirent d'un haut sentiment de la dignité nationale, comme dans le cas de M. Grévy, nous ne pouvons que la regretter, et nous voudrions ne point avoir à la blâmer.

Ce n'est pas qu'elle nous ait beaucoup surpris, après les incidents parlementaires et autres de ces jours derniers. Il n'était que trop à craindre qu'en un moment de lassitude, en un mouvement de dépit, ou bien encore dans une heure de doute, M. Perier se laissât entraîner à repousser un coup dont les conséquences et l'émail doré n'atténuaient pas l'amertume du travail.

Nous espérons mieux toutefois, à vrai dire, du petit-fils de ce hardi luitier dont Royer Collard a pu dire un jour, sans exagération ni flatterie: «Casimir Perier avait reçu de la nature la plus éclatante des supériorités et la moins contestée, un caractère énergique jusqu'à l'héroïsme, avec un esprit doué de ces instincts merveilleux qui sont comme la partie divine de l'art de gouverner».

Au lieu de conquérir la majorité parlementaire à force d'énergie, de bon sens politique et de dévouement au pays, à l'exemple de son aïeul, le Casimir Perier d'aujourd'hui a préféré sinou capituler devant elle au moins abdiquer. L'histoire, qui fut sévère pour M. Thiers démissionnant en circonstances analogues, le sera plus encore peut-être pour Casimir Perier.

Nous comprenons et nous excusons, même fréquemment à l'excès et parfois insuffisamment motivées, les démissions ministérielles. Elles répondent à l'un des exigences essentielles du régime parlementaire.

Il n'en est point de même, quand il s'agit du mandat présidentiel auquel, seules, des raisons capitales, impossibles à éluder, devraient autoriser à renoncer l'homme qui en est investi.

L'institution présidentielle dans la République répond précisément à une nécessité de stabilité, d'autant plus grande qu'elle peut seule contrebalancer dans les relations internationales et la poursuite des projets de longue haleine, les inconvénients de l'instabilité ministérielle.

En dehors de cette utilité, la présidence de la République ne serait plus qu'une superfétation luxueuse, choquante pour le puritanisme de nos démocrates et dont il faudrait se hâter d'exonérer le budget obéré de la République.

Il nous est pénible de constater que M. Casimir Perier, en se retirant au premier échec de ministres de son choix, n'ait pas semblé comprendre qu'il amoindrit ainsi le haut mandat dont il était investi, et qu'il compromît des intérêts supérieurs, dont plus que tout autre citoyen de la République il avait le devoir d'assurer la sécurité.

Nous le regrettons beaucoup plus pour lui, assurément, que pour la France elle-même, car s'il est certain qu'on pouvait voir en lui l'homme que la situation réclamait, celui en qui s'incarnait le mieux la résistance nécessaire aux fureurs de la démagogie et aux conspirations hybrides du radicalisme coalisé avec le socialisme, il ne l'est pas moins que, grâce à Dieu, la France n'est pas encore à l'indignité en hommes d'Etat et en fermes esprits, que l'éclipse passagère ou définitive de l'un d'eux puisse prendre pour elle les proportions d'un cataclysme. D'autres se rencontreront pour continuer et pour reprendre le patriotique labeur devant lequel a fléchi le jeune courage de M. Casimir Perier.

Certes la tâche a ses difficultés. Elles étaient grandes avant la démission qui vient de se produire; elles le seront plus encore demain sans aucun doute eu égard aux exigences croissantes que ce premier succès va encourager dans le bataillon des radicaux et des socialistes.

La situation est grosse de périls et de complications, et la nef exige à sa barre un pilote aussi expérimenté que courageux si on veut éviter qu'elle se brise sur les rochers ou qu'elle sombre dans quelque bourrasque.

Jalousie au dehors, menacé par la plus perfide des alliances, obligé pour l'honneur de son pavillon à de lointaines entreprises, la France est en outre agitée, convulsée à l'intérieur par les progrès de doctrines dissolvantes et l'audace d'innuables apôtres.

Le pire des maux pour notre patrie serait que, sous l'empire de mesquines compétitions de personnes, elle pût oublier — ne fût-ce qu'un seul jour — ces grands périls qui planent sur elle et les grands devoirs qui lui incombent.

La question des conventions jadis négociées par M. Ruyssal, et qui ont été l'occasion ou le prétexte de la crise qui vient de s'ouvrir n'a plus qu'une importance secondaires et se trouve reléguée d'elle-même à l'arrière-plan.

Ce qui importe, maintenant, ce que nous avons hâte de savoir, c'est l'orientation que va prendre la politique française.

Va-t-on essayer de nouveau le système de la concentration républicaine dont la récente histoire fut si grosse de déceptions et de déboires? Fera-t-on de nouvelles concessions à la phalange hétéroclite dont M. Goblet aspire à devenir le généralissime et dont M. Jaurès pourrait être le grand-amiral?

Reprenra-t-on avec de nouveaux répliques le cabinet qui vient de s'effondrer à la première laceration?

Voilà les questions que nos compatriotes formulent unanimement autour de nous dans l'anxiété de leur patriotisme et que nous avons hâte de savoir résoudre comme le comporte l'honneur et les intérêts de la France.

Quoi qu'il advienne, du reste, nous sommes sans inquiétudes sur l'avenir de notre pays. Fluctuat nec mergitur est une devise nationale. Sa fortune peut souffrir, une éclipse, le clair bon sens de ses citoyens peut s'obscurcir sous une nuit fugitive, l'ouragan peut nous ébranler... La France n'en sortira que plus radieuse et plus forte.

RAPPORT

RAPPORT ADMINISTRATIF ET FINANCIER DE L'EXERCICE 1894 PRÉSENTÉ À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU 13 JANVIER 1895.

Messieurs les Sociétaires:

Conformément aux prescriptions de l'article 89 des statuts, le Conseil d'administration a l'honneur de vous présenter le compte rendu de ses travaux pendant l'exercice écoulé.

Les principales questions administratives et financières du 1^{er} semestre dernier ayant été discutées et résolues, nous nous abstiendrons d'en faire mention dans le présent rapport.

Par une lettre-circulaire en date du 18 août dernier, le Comité des fêtes en commémoration du 69^e anniversaire de l'Indépendance Nationale nous invitait à y prendre part en paroissant et illuminant notre édifice social et priant Messieurs les Sociétaires d'en faire autant. Quoique nos fonds sociaux doivent d'après les règlements, être uniquement affectés au service de la Société, nous avons cru pouvoir et devoir transgresser les statuts en répondant aux manifestations spontanées, patriotiques et d'estime que le vaillant peuple Oriental nous a prodigués lors de l'assassinat du regretté M. Carnot, faisant presque sien le deuil de la France.

Nous avons également violé sciemment les statuts au décès de notre compatriote Charles Garot qui est mort pauvre, mais emportant l'estime de tous ceux qui l'ont connu. Dans cette douloureuse circonstance, nous avons cru bien faire en autorisant l'inhumation dans le monument Gambeita, pour les services qu'il a rendus à la France en général et à la Colonie Française en particulier, par tous les moyens qui ont été en son pouvoir. Une couronne de fleurs artificielles fut également envoyée aux frais de la Société, ne voulant pas que les honneurs rendus à la mémoire d'un défunt par notre collectivité de laquelle il fut Président fussent moindres que ceux des autres Sociétés Françaises.

Des circonstances exceptionnelles nous ont privé cette année de réaliser des bénéfices au profit de l'immobilier: la fête qui devait être donnée le 24 mai ne put avoir lieu à cause des événements politiques qui se déroulaient en ce moment-là, nous voulons parler de l'élection présidentielle; les préparatifs de la fête Nationale du 14 Juillet durent aussi être abandonnés par suite de la mort du Grand Citoyen Carnot. Nous n'en remercions pas moins tous les membres qui avaient accepté de faire partie des commissions qui avaient été nommées à cet effet.

Il fut également question de célébrer le 22 Septembre, anniversaire de la fondation de notre Société. Mais la majorité du Conseil crut ne pas devoir donner suite à cette idée au lendemain du deuil de la mère patrie, et à cause des temps difficiles que nous traversons.

La souscription initiée parmi nos sociétaires pour aider à couvrir les frais de télégrammes, couronnes, album, etc. etc., à l'occasion du regretté M. Carnot a été élérée à la somme de \$ 121.60. — La liste en a été publiée par le journal «L'Union Française» dans le N° du 6 Octobre, et la situation de la Caisse du Comité Carnot, le 7 du même mois. Le reçu de la dite somme délivré par M. Dajas, Trésorier du Comité, est archivé.

Depuis leur approbation par le Gouvernement Oriental, on a introduit de nombreuses modifications aux statuts de la Société. Il était donc indispensable de régulariser cette situation, surtout à la veille de réaliser des opérations considérables d'achat. Aujourd'hui toutes les démarches ad-hoc sont terminées, les statuts reconnus, la personnalité juridique accordée; enfin, la Société se trouve actuellement en harmonie avec toutes les dispositions des lois et règlements.

La situation du concierge a été régularisée. Tenant compte de ce que le local est tenu dans un parfait état de propreté, sans rétribution aucune, le Conseil lui a voté un traitement mensuel de \$ 6.00, lequel sera servi par la Caisse de l'Immeuble.

Le nombre des actions données volontairement a été accru de deux: le Sociétaire Laroche Antoine, ayant fait don des actions portant les Numéros 902 et 903. — Des remerciements lui ont été adressés pour cet acte de générosité.

Les limites de la Société du côté sud n'étant qu'imparfaitement déterminées dans les statuts il a été décidé que ces limites suivraient «De l'intersection de la rue Figueria et 8 de Octobre en rétrogradant jusqu'au Boulevard Arizgas (Hôpital Italien), et la continuation de celui-ci jusqu'à la rencontre de la rue Tacuari, et de cette dernière à la mer.»

Une modification d'ordre Intérieur a été apportée en ce qui concerne les membres fournisseurs, tout en laissant intacts les statuts à ce sujet. Reconnaissant le bien fondé des nombreuses réclamations, le Conseil a décidé de dégrever de la contribution d'une plaque les fournisseurs dont le compte serait inférieur à la somme de cinq piastres; jouiront de cette même décision les Sociétaires qui sont membres actifs.

Dans le courant du semestre, M. Pierre Carpi, propriétaire de la Pharmacie du Boulevard, rue Vazquez et Durazo, a été admis comme Pharmacien de la Société, aux conditions stipulées dans les statuts.

Sur la proposition de la Commission Interne, le Trésorier et le Secrétaire ont dressé un inventaire des documents administratifs et financiers pouvant être détruits. Ce travail a été d'abord fait pour répondre au vœu exprimé par la Commission des Comptes, dans son rapport du 15 Septembre 1893. Nous sommes nous-mêmes convaincus, que cette mesure mise à exécution, rendra la vérification plus simple et permettra de classer les documents restants avec plus de soin.

Autorisés à faire l'achat d'un immeuble, nous vous faisons connaître dans notre rapport du 1^{er} semestre, que malgré toute la publicité donnée à cette opération, rien n'avait été encore réalisé. Une des premières causes de ce résultat négatif, provenait du manque d'attributions que nous avions reçu. L'assemblée, reconnaissant la valeur de ce motif, nous autorisa à employer à l'achat d'une maison où en placement hypothécaire tous les fonds déposés en banque, moins la somme de 1000, \$ 00 qui devra toujours être disponible en cas de nécessité. Depuis cette dernière autorisation, nous avons fait tout notre possible pour arriver à un bon résultat, soit en assistant aux enchères publiques, soit en étudiant les offres qui nous étaient faites ou les provoquant. Mais, soit excès de réserve, réserve bien légitime dans tous les cas si l'on tient compte de la lourde responsabilité que nous encourons, soit que les propositions ne répondissent pas à nos désirs, la commission d'achat ne put prendre en considération que le 10 Novembre l'offre d'une maison de la rue Convention N° 268. Malheureusement, les titres de propriété étaient défectueux, il fallut dès lors recommencer les recherches. Finalement, nous pûmes, le 20 Décembre, acheter une maison dans la rue Isla de Flores Nos. 213 et 213A, moyennant la somme de cinq mille cinq cents piastres. Les frais du contrat ont été supportés moitié par le vendeur moitié par l'acheteur. Cette maison construite dans toutes les règles voulues, produit: rapport brut — 70 \$ 00 de loyer mensuel; elle a une superficie de 20^m de façade sur 24^m 91 de profondeur, c'est donc une excellente opération que nous avons réalisée.

Depuis longtemps, pour des raisons de sécurité et de convenance, la nécessité se faisait sentir de clore l'immeuble du côté sud. Après des opinions échangées, on s'est arrêté à la construction d'un mur, dont la dépense s'élève à 50 \$ 00.

La Commission qui nous succédera aura à s'occuper d'une question très importante pour assurer le service funéraire. Le sépulcre 287 ne peut plus recevoir des restes, le caveau 352 est plein, le 350 va l'être également bientôt, le sépulcre 258 du Buceo, spécialement affecté aux enfants des Sociétaires, ne peut contenir qu'une trentaine de petites caisses, et le 259 du même cimetière ne peut recevoir au maximum que 7 grands cercueils: force est de prendre au plus tôt des mesures pour ne pas être dépourvus à une époque très prochaine.

Service Médical

Pendant l'année écoulée, il a été fait par les docteurs de la Société 9362 visites à 3061 malades.

Malades visités:	
1 ^{er} semestre.....	1431
2 ^e ".....	1630
	3061
Moyenne par mois, 255.	
Visites faites:	
1 ^{er} semestre.....	4501
2 ^e ".....	5358
	9859
Moyenne par mois, 822.	

Le prix moyen de la visite revient à 0.31. Le docteur Ramirez a fait au Paso Molina 360 visites à 102 malades. Le prix moyen de la visite à raison de 12 \$ par mois, revient à 0.40.

Les frais de Pharmacie et Bains s'élèvent à \$ 3,360 39; moyenne par mois, 280.03 et 1.09 par malade.

Décès

Pendant l'année qui nous occupe nous avons eu la douleur de perdre les Sociétaires dont les noms suivent:

Arriaral Prosper, décédé le 4 juin 1894, déposé dans un caveau particulier du Cimetière Central sous le N° 30,734.

Bonneau Clément, décédé le 4 mars 1895,

CAISSE DE LA SOCIÉTÉ

ENTRÉES

PÉRIODES	DONS	REMBOURSEMENTS	COTISATIONS	TOTAUX
1 ^{er} Semestre.....	6.70	" "	6952.50	6959.20
2 ^e Semestre.....	" "	33.00	7628.50	7661.50
Totaux.....	6.70	33.00	14581.00	14620.70
Solde au 31 Décembre 1893.....				255.12
Total général.....				14875.82

SORTIES

DÉSIGNATION DES COMPTES	1 ^{er} SEMESTRE	2 ^e SEMESTRE	TOTAUX
Allocations aux retraités.....	760.45	753.85	1514.30
Indemnités de maladies.....	866.40	1180.90	2047.30
Honoraires des médecins.....	1572.00	1572.99	3144.00
Pharmacies et Bains.....	1466.75	1893.61	3360.39
Secours extraordinaires.....	88.50	81.50	170.00
Frais Funéraires.....	179.09	188.75	367.84
Frais Généraux.....	335.57	830.81	1166.38
Dépôt en Banque.....	700.00	5.00	1200.00
Caisse de rapatriement.....	" "	148.97	148.97
Actions achetées.....	" "	51.00	51.00
Traitement des Employés.....	813.15	853.71	1666.86
Totaux.....	6779.82	8061.13	14840.95

Récapitulation

Entrées.....	14875.82
Sorties.....	14840.95
	34.87

déposé au caveau 350 du Cimetière Central, sous le N° 30,277.

Blaise Antoine, décédé le 15 août 1894, déposé dans un caveau particulier du Cimetière Central sous le N° 30,151.

Cazet Victorine, décédée le 15 mai 1894, déposée au Cimetière du Buceo, dans le sépulcre 259, sous le N° 14,410.

Haurio Mario, décédé le 25 juillet 1894, déposé au Cimetière du Buceo, dans le sépulcre 259, sous le N° 14,596.

Maggis Pierre, décédé le 13 janvier 1894, déposé dans le caveau 350 du Cimetière Central, sous le N° 30,219.

Mendy Mario, décédé le 23 avril 1894, déposé au sépulcre 259 du Buceo, sous le N° 14,359.

Pouey Pierre, décédé le 14 Avril 1894, déposé au sépulcre 259 du Buceo, sous le N° 13316.

Sarramayou Pierre, décédé le 25 Août 1894, déposé au sépulcre 259 du Buceo, sous le N° 14672.

Seré Joséphine, décédée le 19 Octobre 1894, déposée au caveau 352 du cimetière central, sous le N° 30351.

Tabuliaux Amédée, décédé le 12 avril 1894, déposé au caveau 350 du Cimetière Central, sous le N° 30,319.

Admissions

Sociétaires au 31 Décembre 1893..... 1049

Admis pendant le premier semestre. 34

Réintégrés..... 5

Admis pendant le 2^{ème} semestre..... 40

Réintégrés..... 3

A déduire:..... 1131

Suspendus pendant le 1^{er} semestre..... 21

Démisionnaires..... 10

Décédés..... 7

Suspendus pendant le 2^{ème} semestre..... 17

Démisionnaires..... 5

Décédés..... 4

Reste dono..... 1031

Sociétaires dont 10 en congé régulier, savoir: Blalado Augusto, du 1^{er} mars 1894.

Clerc Pierre id du 1^{er} mai 1894.

Clerc Anne id id août id.

Hanné Hélène id id 1^{er} juillet id.

St. Upéry Jean id id 1^{er} août id.

Roussier François id id id août id.

Roussier Catheline id id id août id.

Do Saavedra Katie id id id octobre id.

Barrère Marie id id id novembre id.

Guthmann Simon id id id décembre id.

Il y a lieu de remarquer que dans les 21 démissionnaires, 16 l'ont été par applications de l'article 15 des statuts.

Du tableau ci-dessus, il résulte que le nombre des Sociétaires a augmenté de 2. Si minime que soit cette augmentation elle doit nous satisfaire si l'on tient compte que depuis cinq ans, c'est la première année qui n'accuse pas de diminution, et que depuis le 30 novembre 1888, nous avons perdu 426 Sociétaires.

Situation Financière

CAISSE DE L'IMMEUBLE

Solde au 31 Décembre 1893..... 199.77

Entrées..... 305.49

Total..... 505.26

Sorties..... 280.00

Solde en caisse au 31 Décembre 1894..... 224.30

Sur cette somme 110.00 doivent être conservées pour le remboursement des 11 actions sorties au tirage dont le montant n'a pas encore été réclamé, soit..... 110.00

Somme disponible..... 134.36

MOUVEMENT DES ACTIONS

Emises..... 1172

Données volontairement..... 145

Sorties au tirage..... 26

Reste à rembourser..... 1301

Appartenant: A divers souscripteurs..... 989

A la mutuelle..... 312

Total égal..... 1301

Pendant le semestre écoulé, la Société a acquis 12 actions pour la somme de 51, \$ 00; dont 3 par souscription volontaire et 9 avec des reçus de cotisations.

Caisse de Rapatriement

Il n'y a pas eu de mouvement pendant l'année; l'encaisse est la même, soit 180.41.

Caisse de Retraites

Son solde de 65.82 n'a pas subi de modification.

Actif de la Société

Solde en caisse..... 34.87

Dépôt à la banque d'Espagne et du Rio de la Plata (In 6.6 s liquidés au 31 Décembre)..... 4552.71

Reçus de cotisations à percevoir..... 1230.00

Actions de la réédification de l'immeuble appartenant à la Société..... 3163.00

Total en espèces..... 8977.59

Immeuble de la rue Arapopy, 19700.00

" " " Isla de Flores..... 5500.00

Meubles..... 5195.16

Mauvaises..... 2281.00

Total Général..... 41951.74

Passif de la Société

Dépenses dues telles que: Indemnités de maladies. Honoraires de médecins puis des pharmacies et Bains du mois de Décembre écoulé (environ)..... 1000.00

1301 actions de la réédification de l'immeuble à rembourser représentant..... 13010.10

Capital Social..... 27911.74

Telle est, Messieurs la situation actuelle de la Société. Nous augurons un meilleur résultat au commencement de Juillet prochain, surtout au vu du reliquat de 1200 \$ 00 qu'avait laissé le semestre antérieur et qui forme le total de nos économies.

Mais, en plus des frais exceptionnels dont il a été question dans la partie administrative du présent rapport et qui figurent au compte «Frais Généraux», l'épidémie qui a sévi pendant trois mois, et qui nous a occasionné des dépenses considérables de pharmacies et des indemnités de maladie comme vous pouvez vous en rendre compte par le tableau des sorties de Caisse, ne nous a pas permis de réaliser nos desirs et nos espérances.

Néanmoins, si l'on tient compte de l'état anormal et paralysant du pays, la situation de la société doit nous satisfaire sous tous les points de vue, et nous permet de envisager l'avenir avec confiance.

Le Conseil d'administration.

CARNE LIQUIDA

(VIA LÍQUIDA LIQUIDE)

Extracto Líquido

ESTOGENO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO

PAR
JULIEN Y VALDEZ GARCIA
EN MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY Num. 175.



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Plaza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Venet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
J. J. y G. L. L. L. L. L.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très mo-
dérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par
jour.
Salons pour familles—On porte à domi-
cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.
CALLE DE LA 148 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA SASTRERIA

do
EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-
ment de draps bien choisis pour la saison d'é-
té. Elle confectionne des costumes sur mesure
depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres
chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240
(Entre Juncal et Cerro)
MONTEVIDEO

Aviso al Público AL PROGRESO DE PARIS

De FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, B. T.

Gian taller mecánico, y puli-
mento a vapor, casa única en el
país por la economía y la com-
petencia en los trabajos siguientes:

Reparación de bronce de arte
antiguo y moderno, adornos
de ala árabe de gas y de pla-
ta, camas de bronce, doradas,
plata, níquel, al galvanizado
plástico y otros sistemas de
decoración especial sobre meta-
les, composuras de lamparas,
de todas clases y sistemas, lora,
cristales, colocación y composi-
tura de campanillas eléctricas, se
plata, níquel, bronce y
cristal sobre todos metales en los
colores diferentes, se retoca es-
tatuas de metal de terracota, de
cerámica como salen de fábrica
Especialidad para dorar o pla-
tear ornamentos de iglesia.

Advertencia.

Todo trabajo que reciba en esta casa el plazo de 3 a 4
meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se ad-
quiera reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio
núm. 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La
Cooperativa 455 y 580.

Marie Lopez

Domicilio rue MALDONADO 257
(achetouse d'articles de mode). Est prié e
de passer pour affaire qui la concerne rue
San José 100B ou Sarandí 257. Maisons
de modes et nouveautés pour chapeaux
et capotes de dames et enfants. Confec-
tion et réparation, à la maison mère:
APARICION DE LA MODA
SAN JOSÉ 100B
J. S. Gontharel.

Restaurant du Panier Fleuri

237--JUNCAL--237
TENUE PAR MME. GRACIANA INCHAURISTIA
Déjeuner à prix fixe 4 réaux.
Dîner
A la carte 6 centésimos [six sous]
o plat.

JULES MARY 119

LES ENFANTS MARTYRS

TROISIÈME PARTIE

AN BORD DU CRIME

L'enfant vivait, il était toujours sous la sur-
veillance de l'administration. Elle n'en pouvait
savoir davantage.

Mais sa faute semblait avoir appelé peu à peu
le malheur sur la Pierre du Marbre.

Coup sur coup, des catastrophes firent
croire qu'un mauvais génie veillait mainte-
nant sur les jeunes mariés, écartant d'eux tou-
te satisfaction pour changer leurs joies en pé-
nnes.

Ainsi, un incendie avait détruit les meules et
les greniers, quelques jours avant que Jean se
disposât à aller assurer la forme et ses récol-
tes, — ce que le père Violaine n'avait jamais
consenti à faire.

Ce fut une grosse perte. Les écuries avaient,

comme le reste, beaucoup souffert. Seul, le cor-
ps d'habitation était resté intact. Il fallut re-
construire.

L'argent liquide, gardé soigneusement pour
des achats de terres depuis longtemps convoi-
tées, fut dépensé.

Il ne resta rien pour se défendre contre l'a-
venir.

Et l'avenir se présenta très sombre. Ce furent
de mauvaises récoltes d'abord, malgré tous les
soins. Puis le bétail souffrit.

Des chevaux moururent aussi après des
vaches, après un troupeau de moutons tout
entier qu'ont perdu en moins de trois semai-
nes.

An lieu d'acheter, au bout de quelques an-
nées, il fallut vendre.

Le père Violaine suivait cette débâcle de
son œil sournois.

Les années s'écoulaient et il ne pardonnait
pas.

Et dans le fond de son cœur, Marie Thérèse
se disait:

— Tout arrive par ma faute. J'ai été coupable.
Je suis punie.

Elle s'en ouvrit à son mari.

WILLIAM MEIKLE Y CA

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos
DE AGRICULTURA
SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para
herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien
trantes y vigas de fierro para construcciones
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado
para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.
Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de to-
das clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña-
das.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra, abrada.—Porcelana, vidriera y
cristalería.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos
Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas y cosas, industriales, etc. etc.
Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.
Portland marca legítima COCABRILLO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan
brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en
invierno.

AUX VITICULTEURS

Greffez vos vignes sur Rupastria ou Riparia seul moyen efficace contre le Phylloxera La ferme Giot à Colon-
posée de 20 canchales de Plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-
tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1000000) de plants pour la saison prochaine.
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouve en achetant ici, des plants
saines et fraîches, sans risque de perdre aucune, l'unique pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe, e.
A 20 le mille pour les plantes en racine.
A 12 le mille idem les sarments.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES de nationalité ou d'or-
gine française qui auraient intérêt à re-
cevoir ou à fournir des renseignements à la Lé-
gation.

Mt. evideo, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Autchisky.
Beaupuy frères.—Bourdell (Pierre).—Berard
(André Alexandre).—Benavides (Victor).
Csimi (Pierre).—Cousté (Marie).—Cazassus
(Lucien Libe).—Caulbissens (Poumarou J.)
Caumont (F.)
Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eugé-
né).—Dautier (Emile Amédée).—Doat (Jean
Baptiste).
Escutary (Joseph).—Erdozaintey Etchart
(Jean).—Echebarne (P.)
Frère (Eugène).
Gasc (Jean François).
Hoël (Félicienne Emile).—Haramburu.
Jacquet (Emile).
Keromes (François).
Lons (Laurent).—Lacave (Désiré Martin).—
Larrey (Eugène).—Lamothe Mm. née Agathe
Pouilly.—Laffargue (Félix).—Lacoste (Pierre).
Noël Mm. —Nogaro (André).
Oger (Gustave Ferdinand).
Palet (Charles).
Reday (Pierre).—Reginensi (Joseph Félix).
Rolin (Mélanie).—Roussetu (Aimée épouse
Rousignol).—Rouillon (Auguste).
Saubiran (Mlle).—Santurio (Marcelino).
Taillade (Jean Baptiste).—Thorcin (José-
phine).
A. B. Saint Chaffray,
Ministre de France.

Manuel R. Alonso

ESCRIBANO PUBLICO

Calle 18 de Julio n.º 72 (altos)

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-
BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac
después del baño y antes de cada comi-
da; sobre todo para las señoras y niños.
Una copa de las usuales para el Opor-
to contiene mas de sesenta gramos de
carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-
nearios y principales farmacias. Depósi-
to general Laguno Hermanos calle Rin-
con núm. 178 y Damirchi Parodi y Cia
Cerro 274.

Le Docteur Baena

A transféré son cabinet de consultation à la
calle Sarandí n.º 210 —Heures de 1 à 3 p.

P. S. N. C. PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool. Rio
de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

GALICIA

Capitan: A. J. COOPER.

Saldrá el 24 de Enero de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa,

VIGO.

La Pallice, (La Rochelle Plymouth y

Liverpool).

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de
Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Pallice, Plymouth y
Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía
despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la
Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,
Carril,
Coruña,
Ferrol.

Rivadeo,
Gijón,
Santander,
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO BUENOS AIRES
Calle 35 de Mayo 214 h Reconquista 365
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San
Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins,

Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres e-
cédus es, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes,
fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TUOT & Cie

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental

y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y

Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.

—Vois-tu, dit-elle, tout nous accable à la
fois. C'est parce que l'enfant n'est pas avec
nous.

Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait
semblable allusion. Il n'y répondit point.

Ce jour-là, il prit les mains de sa femme e
d'une voix singulièrement énergique:

—Ne me repaire jamais de lui, jamais, tu
entends? Je ne veux pas de cet enfant dans ma
maison.

—Le bonheur reviendrait, s'il était là.

—La misère ne me fait pas peur. Le bon-
heur, je l'aurai tant que tu m'aimeras.

Eile n'osa plus, dès lors, lui faire ces allu-
sions.

Ce fut vers cette époque que, s'étant rendu à
la préfecture pour demander des nouvelles de
son fils, on lui répondit:

—Il s'est enfui, nous ne savons ce qu'il est
devenu.

Trois mois après on lui confirma le rensei-
gnement. L'administration était sans nouvelles
de Borouille.

Eile resta ainsi pendant un an.

Puis elle eut l'idée de se rendre à Paris; elle
donna des détails; elle apprit alors que Bo-

rouille vivait toujours: on l'avait arrêté en
état de vagabondage et il était en pro-
vince.

Dès lors, ce fut à Paris qu'elle prit pen-
dre de ses nouvelles, non pas tous les trois
mois, mais tous les six mois, parfois même tous
les ans seulement, car les voyages coûtent cher;
elle était obligée de faire des économies en se ca-
chant de Violaine, en se retranchant le néces-
saire, puis elle inventait le prétexte d'un voya-
ge à faire à Charleville, ou à Reims, ou à
des achats, tout ce qui lui passait par la tête, et
de l'une de ces villes elle filait sur Paris. Elle
courait avenue Victoria et reprenait bien vite le
train qui la ramenait chez elle.

Jean n'avait ainsi aucun soupçon.

Elle suivait ainsi, vaguement, de bien loin l'ex-
istence vagabonde de Borouille. Chaque fois
qu'il s'enfuyait on le lui apprenait, et quand
l'administration remettait la main sur lui, elle
le savait.

Ce fut, nous l'avons dit, pendant une de ces
visites qu'elle fit, avenue Victoria, la connais-
sance de Juliette Larnaudet.

Ces deux femmes se plurent; elle ressentit
la même attraction l'une vers l'autre; elles

étaient malheureuses toutes deux, toutes deux
dignes de pitié.

Et ce fut ainsi que Marie-Thérèse, dans un
irrésistible besoin de confidences, fit à Lilette le
récit de son existence.

Lilette l'avait conduite dans son petit loge-
ment de la rue Saint-Séverin. Elle l'avait cal-
mée. Elle avait eu de la consolation, un peu,
et quand Marie-Thérèse sortit pour courir à
la gare de l'Est, reprendre le train des Ar-
dennes, elle se disait qu'en Lilette elle comptait
une amie.

Eile ne pouvait pas se douter que les événe-
ments qui allaient suivre, douloureux et tragi-
ques, resserreraient bientôt cette amitié dans
des liens indissolubles.

Lilette, on se le rappelle également, aurait
voulu avoir l'orgueil de racheter sa fille à l'As-
sistance publique sans être forcée de recou-
rir à des étrangers, si bien intentionnés qu'ils
fussent.

(A suivre.)